

# Faut-il légaliser le dopage dans le sport ?

**Le public et la presse jettent la suspicion sur les prestations de Froome au Tour de France. Pour autant, libéraliser l'usage des produits dopants, comme le suggèrent régulièrement certains, semble délirant.**

Quand, de l'affaire Festina aux performances de Froome en passant par les abus d'Armstrong, le cyclisme se retrouve confronté aux soupçons – on a bien dit aux soupçons – de dopage, il se trouve toujours quelqu'un pour dire : « *Que l'on légalise le dopage !* ». C'est le cas, jeudi, dans *De Morgen*, du philosophe de l'Université de Gand Jan De Maeyer. In-sensé ?

## A-t-on quelque chose à reprocher à Froome ?

C'est bien le problème : il n'y a rien à lui reprocher. Ou plus exactement, les spécialistes avouent leur perplexité : sincèrement, on ne sait pas, plus, ce qu'il faut en penser... Comme Armstrong hier, Indurain, Hinault, Merckx, Anquetil bien avant lui, Froome est le plus fort de ce Tour, c'est une évidence. Sa démonstration est-elle trop visible ? Certains le pensent. Ce qui se manifeste de deux façons très différentes : 1. aujourd'hui, les médias scrutent les réseaux sociaux comme s'ils représentaient la parole divine selon la logique de « si les gens le disent, c'est que c'est vrai... » ; 2. les médias sont d'autant plus déboussolés qu'ils ont la sensation d'avoir été trompés durant des décennies, d'avoir gaspillé leurs emportements, spécialement d'avoir cru au miracle Armstrong après l'affaire Festina. Résultat : ils n'osent plus rien dire d'enthousiasmant et, traumatisés par tant de mensonges de la part du monde du cyclisme et de naïveté de la leur, se sentent obligés de jeter l'opprobre sur n'importe quel coureur dont la domination leur semble trop ostentatoire ou impressionnante. C'est le phénomène qui joue à plein désormais.

Et si Froome était tout simplement le grand champion de sa génération, mieux préparé que les autres, dans un contexte de préparation scientifique particulièrement en pointe ? Les avis divergent. Mais, en grand connaisseur du dopage,

Gilles Goetghebuer, rédacteur en chef du magazine *Sport et Vie*, adopte cette position : « *On devrait féliciter la performance du coureur britannique et le laisser savourer sa victoire. A la place, on ne parle que de dopage et encore de dopage. Froome est victime d'une "armstrongisation" du cyclisme. On est en train de réaliser ce qu'on aurait dû faire pour Armstrong à l'époque. Pour le coureur américain, on savait, il n'y avait pas de doute : il se dopait, tous les éléments étaient là. Mais on n'a rien dit, tout le monde l'a soutenu. Ici, dans le cas de Froome, on l'accuse alors qu'il n'y a encore rien. Peut-être qu'on découvrirait un jour que Froome se dope, mais pour le moment, personne ne peut rien prouver. Ses performances semblent inhumaines pour nous, mais c'est également le cas quand on regarde d'autres athlètes, dans d'autres disciplines. Il faut bien comprendre que pour arriver à ce niveau, les sportifs de haut niveau font d'énormes sacrifices. Dans le cyclisme, l'équipe Sky fait particulièrement attention à l'alimentation de ses coureurs et à leur poids. C'est un peu la marque de fabrique de l'équipe. Froome suit un régime de famine pour arriver à réaliser ces performances. De plus, il pratique une technique où il mouline énormément. On est en train de faire son procès beaucoup trop rapidement. Si Froome n'a réellement rien pris, toutes ces accusations sont atroces. Je peux comprendre son exaspération. On n'imagine pas tous les sacrifices, personne ne voudrait sa vie.* »

A l'inverse, Antoine Vayer, ancien entraîneur de Festina, qui, aujourd'hui, calcule les performances au pédalage des coureurs en fonction de leurs caractéristiques physiologiques, juge les statistiques de Froome « *stupéfiantes* » : « *Sa cadence de pédalage, par exemple, est même supérieure à celle que Lance Armstrong avait à une certaine époque, et on n'a toujours pas d'explication rationnelle sur le fait qu'il pédale de cette ma-*

*nière. Je ne comprends pas. Personne n'y arrive sauf lui. Il faudrait une très grande transparence sur les paramètres physiologiques de Froome. On ne peut s'empêcher de penser, comme tout le monde, que ses performances sont dues à des moyens exogènes. Si Froome était vertueux, cela se dirait : dans le peloton, tout se sait et la vertu est reconnue par les pairs. Il jouit de la présomption d'innocence, mais il ne me donne pas la preuve qu'il l'est.* »

## Faut-il légaliser le dopage pour autant ?

Selon le philosophe Jan De Maeyer (UGent), « *autoriser le dopage – l'utilisation de stimulants de qualité, sous surveillance médicale – rendrait le sport plus juste. Cette légalisation éclairée serait la seule façon pour les spectateurs de pouvoir encore regarder ce sport, et c'est ce qui pourrait garantir une certaine honnêteté à chaque sportif.* »

Cette position instille déjà une erreur de raisonnement : la légalisation du dopage mettrait tout le monde à égalité. Or, ce n'est pas le cas, elle instituerait le fait que les équipes les plus riches auraient

accès aux moyens de dopage les plus performants et les plus pointus. C'est déjà le cas... Pourquoi rendre cela officiel ? Le problème est ailleurs. « *C'est du grand n'importe quoi, ce débat. Que les gens qui disent ça me confient leurs enfants et je leur chargerai la gueule avec du pot belge !*, s'emporte Antoine Vayer.

*Que veulent ces gens ? Des salles de shoot sur le Tour ? »*

Gilles Goetghebuer ne dit pas autre chose : « *Je ne comprends même pas la logique qu'il y a derrière. On peut faire des constats d'échec : la lutte contre la pollution, la fraude fiscale, la délinquance routière,...* Va-t-on dire : *puisque les résultats sont mauvais, on laisse tomber, on autorise la fraude fiscale et on arrête les contrôles de vitesse plutôt que de les renforcer ?* »

Au départ du même raisonnement, Bengt Kayser, directeur de l'Institut de médecine du sport de l'université de Genève, arrive à la conclusion inverse : « *La lutte antidopage n'a pas obtenu les succès qu'elle souhaitait. Elle n'arrivera*

*vera jamais à l'éradiquer. Et elle crée un climat pervers où dès que quelqu'un fait quelque chose d'extraordinaire, des voix s'élèvent pour dire qu'il est dopé. Or, on ne pourra jamais donner de réponse définitive, parce qu'il y a des limites aux tests que l'on peut faire en laboratoire et à ce que l'on peut demander aux athlètes. On va déjà très loin, à mon avis trop loin avec des obligations permanentes de signaler sa position, les échantillons de sang, d'urine, de cheveux, les cartes ADN,...* On pourrait encadrer le mal plutôt que de l'interdire complètement. »

Le timing pour ce genre de réflexion est aussi surprenant : jeter la suspicion sur Froome, soit, mais le cyclisme n'a-t-il pas évolué ? « *Il n'y a plus de suspicion automatique, dit Vayer. Personne n'a rien dit au printemps lors des classiques. En mesure physique, sans laver plus blanc que blanc, l'étape où Froome était au sommet était géniale car elle montrait que le reste du peloton était plus vertueux*

*qu'avant. Je me fous de l'efficacité des contrôles, ce qui m'importe, c'est qu'on a des coureurs qui ne veulent pas ou plus se doper, des gens qui ont compris.* »

Pour le rédacteur en chef de *Sport et vie* et de *Zatopek*, « *les dernières années, sur le Tour de France, les moyennes étaient plutôt en baisse. Mais il se dit à présent que les performances repartent à la hausse. Si c'est le cas, c'est inquiétant.* » ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

**« On devrait laisser le coureur britannique savourer sa victoire »**

GILLES GOETGHEBUER

## comparaison Les cyclistes, ces mal-aimés

Ding dong, il est sept heures du matin ou vingt-trois heures le soir, vous êtes en vacances, en stage, en train de dormir ou d'entreprendre madame, et voilà que des inspecteurs de la lutte antidopage débarquent chez vous pour vous demander de vous soumettre à des contrôles en sachant que vous êtes toujours tenu de dire où vous vous trouvez. Ce qui ressemble à de la fiction est bien la réalité dans le chef d'une seule catégorie de sportifs ou presque : les cyclistes. On dira que si le cyclisme est plus contrôlé que les autres, c'est parce qu'il a plus de casseroles et d'affaires de dopage aux fesses que les autres ; on répondra qu'il n'y a qu'en faisant des contrôles que l'on trouve des anomalies, et qu'il est donc logique que les cyclistes soient plus souvent en faute puisqu'ils sont plus souvent contrôlés. Débat éternel.

Mais, dans l'absolu, imagine-t-on des contrôleurs se présenter au petit matin chez Novak Djokovic ou Lewis Hamilton ? Quelle serait la réaction de Lionel Messi ou d'Eden Hazard en pareille situation ? Ils partiraient en grève et imposeraient un bras de fer aux autorités de leur sport. Les cyclistes, eux, acceptent de se plier aux contrôles... Voir, comme Froome, en appellent d'autres : soit, c'est le roi des tricheurs, soit, c'est le roi des types

propres. Ajoutons que, dans un émouvant communiqué, la Fifa annonce après chaque Coupe du monde qu'aucun joueur n'a été contrôlé positif tandis que les contrôles antidopage sont souvent présentés comme le secret le mieux gardé du tennis : la fédération internationale a comme spécialité de communiquer les contrôles positifs aux joueurs mais pas publiquement, d'où des forfaits ou des absences prolongées qui alimentent les spéculations et les rumeurs (cas Bartoli, Nadal, Henin,...).

**« Les cyclistes sont beaucoup plus contrôlés que les autres et plein de choses leur sont interdites qui ne sont pas interdites aux autres »** GILLES GOETGHEBUER

Gilles Goetghebuer, rédacteur en chef de *Sport et vie* : « *C'est totalement injuste, c'est même révoltant pour les cyclistes. Il faut s'imaginer qu'ils n'ont jamais droit à leur vie privée. Ce sport a été précurseur en termes de passeport sanguin puisqu'il a été le premier à l'appliquer. Les cyclistes sont beaucoup plus contrôlés que les autres et plein de choses leur sont interdites qui ne sont pas interdites aux autres. Au début du Tour de France, Julien Pinot, le frère du coureur Thibaut Pinot, a trébuché après le quart de finale de Wimbledon remporté par Ri-*

*chard Gasquet contre Stan Wawrinka : "Contrôle inopiné à 23 heures pour l'équipe FDJ.com pendant que Gasquet se qualifie en 1/2 sous infiltration. Pas le même traitement des instances et des médias !" Il y a vraiment deux poids, deux mesures. Le cyclisme est infiniment plus souvent pointé du doigt pour le dopage que le football, le tennis ou le rugby, alors que, franchement, il y a de quoi dire dans ces sports ! »*

On peut penser que ces arguments sont ceux du monde du cyclisme, frustré. Mais le « deux poids,

deux mesures » est une réalité. On a parlé de la politique de secret en vigneur dans le tennis. On se souvient que l'affaire Puerto-Fuentes qui a éclaboussé le cyclisme espagnol avait passé sous silence l'implication supposée de Nadal et de footballeurs de Barcelone et du Real Madrid dans le scandale. Le recours par le Barça aux hormones de croissance pour faire grandir Messi n'a pas suscité le moindre questionnement dans le foot. Qu'en aurait-on dit dans le vélo ? ■

J.-F. Lws

# éthique André Comte-Sponville : « C'est un choix envisageable mais aussi dangereux »

Considérant d'une part que le cyclisme est entré dans l'air du soupçon et que, d'autre part, des scandales récents ont montré que les fraudeurs ont toujours une guerre d'avance sur les contrôleurs, pourquoi ne pas mettre les compteurs à zéro en autorisant le dopage ? Nous avons questionné l'auteur du *Petit traité des grandes vertus* (PUF), le philosophe français André Comte-Sponville.

**Pourquoi interdire le dopage dans le sport ? Au fond, si tout le monde a le loisir d'y recourir, personne n'est lésé ; pour le solde, c'est une question de liberté et de choix individuel (de mettre sa santé en péril, par exemple).**

*Vous n'avez pas tort : ce serait, pour les autorités sportives, une décision envisageable qui vaudrait peut-être mieux que l'hypocrisie actuelle. Mais serait-ce bien conforme à l'esprit sportif ? Le danger, ce serait qu'au lieu de la maxime traditionnelle, « Que le plus fort gagne », on aboutisse à une formule très différente : « Que celui qui a les meilleurs médecins, ou qui est prêt à sacrifier sa santé, gagne » !*

*La compétition serait moins sportive que scientifique ou technique, et moralement inquiétante. Car sacrifier la santé des sportifs, même consentants, au sport-spectacle, c'est un choix éthique qui me paraît bien contestable !*

*Prenons l'exemple des compétitions automobiles : elles opposent des équipes techniques au moins autant que des pilotes. Mais ces derniers, même s'ils prennent des risques, ne sacrifient pas leur santé (les progrès techniques ont plutôt diminué qu'augmenté les risques). Bref, autoriser le dopage reviendrait à mettre la science plus haut que le sport, et la victoire plus haut que la santé. C'est un choix envisageable, mais qui me paraît*

*trait aussi regrettable et dangereux.*

**Est-il normal d'exiger de sportifs professionnels qu'ils soient absolument « purs » alors qu'un contrôle antidopage sur la plupart d'entre nous se révélerait positif (fût-ce parce que nous avons avalé du sirop pour la toux hier soir) ? Le sportif n'est-il pas devenu une sorte de dieu, que l'on exigerait pur et immaculé ?**

*Là encore, vous n'avez pas tort. Le café est un produit dopant. Et lequel d'entre nous n'en prend pas ? La pureté est un fantasme dangereux. Mais les sportifs professionnels, sans être en rien des dieux, s'engagent dans des compétitions qui peuvent leur assurer gloire et argent. Cela peut justifier qu'on soit plus exigeant vis-à-vis d'eux que vis-à-vis des gens ordinaires. Surtout, le dopage étant interdit, ceux qui se dopent sont des tricheurs : ils volent la victoire à des gens qui ont fait autant d'efforts qu'eux, qui sont aussi doués, voire davantage, mais qui ont respecté le règlement. Ce n'est ni moralement ni sportivement satisfaisant !*

**Légaliser une pratique douteuse mais contre laquelle on ne peut visiblement pas lutter, est-ce déchoir ou simplement faire preuve de pragmatisme ?**

*Ce peut être l'un et l'autre... Il me paraît important qu'un débat public s'engage sur ces questions, qu'on pèse les avantages et les désavantages, les risques et les opportunités. Je n'ai aucune compétence pour trancher. Mais j'aimerais que ce débat s'engage dans la clarté, sans faux-fuyants ni mauvaise foi. Que les professionnels et les spécialistes s'expriment, au lieu de nous bercer de propos lénifiants ou illusives ! ■*

Propos recueillis par  
WILLIAM BOURTON